

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2012-2013

18 JUILLET 2013

Projet de loi modifiant la loi du 31 mai 1961 relative à l'emploi des langues en matière législative, à la présentation, à la publication et à l'entrée en vigueur des textes légaux et réglementaires

*Procédure d'évocation***RAPPORT**

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE LA JUSTICE
PAR
M. DELPÉRÉE

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2012-2013

18 JULI 2013

Wetsontwerp tot wijziging van de wet van 31 mei 1961 betreffende het gebruik der talen in wetgevingszaken, het opmaken, bekendmaken en inwerkingtreden van wetten en verordeningen

*Evocatieprocedure***VERSLAG**

NAMENS DE COMMISSIE VOOR
DE JUSTITIE
UITGEBRACHT DOOR
DE HEER **DELPÉRÉE**

Composition de la commission / Samenstelling van de commissie :

Président / Voorzitter : Alain Courtois.**Membres / Leden :**

N-VA	Inge Faes, N., Helga Stevens, Karl Vanlouwe.
PS	Hassan Boussetta, Ahmed Laaouej, Philippe Mahoux.
MR	Alain Courtois, Christine Defraigne.
CD&V	Sabine de Bethune, Els Van Hoof.
sp.a	Guy Swennen, Fauzaya Talhaoui.
Open Vld	Yoeri Vastersavendts.
Vlaams Belang	Bart Laeremans.
Écolo	Zakia Khattabi.
cdH	Francis Delpérée.

Suppléants / Plaatsvervangers :

Frank Boogaerts, Huub Broers, Patrick De Groote, Bart De Nijn, Elke Sleurs.
Caroline Désir, Jean-François Istasse, Fatiha Saïdi, Louis Siquet.
François Bellot, Jacques Brotchi, Armand De Decker.
Wouter Beke, Dirk Claes, Johan Verstreken.
Bert Anciaux, Dalila Douifi, Ludo Sannen.
Guido De Padt, Martine Taelman.
Yves Buysse, Anke Van dermeersch.
Benoit Hellings, Cécile Thibaut.
Bertin Mampaka Mankamba, Vanessa Matz.

*Voir :***Documents du Sénat :****5-2227 - 2012/2013 :**

N° 1 : Projet évoqué par le Sénat.
N° 2 : Amendements.

*Zie :***Stukken van de Senaat :****5-2227 - 2012/2013 :**

Nr. 1 : Ontwerp geëvoceerd door de Senaat.
Nr. 2 : Amendementen.

I. INTRODUCTION

Le présent projet de loi, qui relève de la procédure bicamérale facultative, a été déposé initialement à la Chambre des représentants le 10 juillet 2013 en tant que projet de loi du gouvernement (doc. Chambre, n° 53-2940/1).

Il a été adopté à la Chambre des représentants le 17 juillet 2013 par 105 voix contre 12 et 23 absentions. Il a été transmis au Sénat le 17 juillet 2013 et évoqué le même jour.

La commission a examiné le projet de loi au cours de ses réunions des 16 et 18 juillet 2013, en présence de la ministre de la Justice.

Conformément à l'article 27.1, alinéa 2 du Règlement du Sénat, la commission a entamé l'examen du projet avant le vote final à la Chambre des représentants.

II. EXPOSÉ INTRODUCTIF DE MME ANNEMIE TURTELBOOM, MINISTRE DE LA JUSTICE

La ministre précise que le projet de loi à l'examen vise à modifier la loi du 31 mai 1961 relative à l'emploi des langues en matière législative, à la présentation, à la publication et à l'entrée en vigueur des textes légaux et réglementaires.

Le règne de S.M. le Roi Albert II prendra fin par Son abdication le 21 juillet prochain. Le nouveau Roi Philippe, prêtera serment le même jour. Il faut dès lors adapter la formule de la sanction et de la promulgation des lois visée à l'article 3 de la loi du 31 mai 1961. Il est proposé d'utiliser, pour le futur Souverain, la formule « PHILIPPE, Roi des Belges » pour les textes français et « *FILIP, Koning Der Belgen* » pour les textes néerlandais.

III. DISCUSSION

M. Vanlouwe souligne qu'en tant que démocrate, il est un républicain convaincu, parce qu'il n'est pas bon de devenir chef d'État de manière héréditaire. Malheureusement, le Belge ne connaît pas « les valeurs de la république », si chères à nos voisins français.

L'intervenant renvoie aux efforts financiers que l'actuel gouvernement est contraint de faire. Parmi les économies réalisables, la signature électronique pour la sanction et la promulgation des lois s'avérerait d'une précieuse utilité. Cette discussion est plus utile qu'une

I. INLEIDING

Dit optioneel bicameraal wetsontwerp werd oorspronkelijk in de Kamer van volksvertegenwoordigers ingediend op 10 juli 2013 als wetsontwerp van de regering (stuk Kamer, nr. 53-2940/1).

Het werd op 17 juli 2013 in de Kamer van volksvertegenwoordigers aangenomen met 105 tegen 12 stemmen bij 23 onthoudingen. Het werd overgezonden aan de Senaat op 17 juli 2013 en op dezelfde dag geëvoceerd.

De commissie heeft het wetsontwerp besproken tijdens haar vergaderingen van 16 en 18 juli 2013 in aanwezigheid van de minister van Justitie.

Overeenkomstig artikel 27.1, tweede lid van het Reglement van de Senaat, heeft de commissie de bespreking van het ontwerp aangevat vóór de eindstemming in de Kamer van volksvertegenwoordigers.

II. INLEIDENDE UITEENZETTING VAN MEVROUW ANNEMIE TURTELBOOM, MINISTER VAN JUSTITIE

De minister verduidelijkt dat het wetsontwerp ertoe strekt de wet van 31 mei 1961 betreffende het gebruik der talen in wetgevingszaken, het opmaken, bekendmaken en inwerkingtreden van wetten en verordeningen, te wijzigen.

De regering van Z.M. Koning Albert II neemt een einde door zijn abdicatie op 21 juli eerstkomende. De nieuwe Koning Filip zal die dag de eed afleggen. Bijgevolg moet de formule voor de bekrachtiging en afkondiging van de wetten worden aangepast, als bedoeld in artikel 3 van de wet van 31 mei 1961. Er wordt voorgesteld om, voor de toekomstige Vorst, de volgende formule te gebruiken voor de teksten in het Frans: « *PHILIPPE, Roi des Belges* » en voor de teksten in het Nederlands: « *FILIP, Koning der Belgen* ».

III. BESPREKING

De heer Vanlouwe stipt aan dat hij, als democraat, een overtuigd republikein is, omdat het geen goede zaak is dat iemand via erfopvolging staatshoofd wordt. Jammer genoeg kent de Belg « *les valeurs de la république* », zoals het in Frankrijk wordt genoemd, niet.

Spreeker verwijst naar de financiële inspanningen die de huidige regering moet doen. In de zoektocht naar besparingen, zou de elektronische handtekening voor de bekrachtiging en afkondiging van wetten bijzonder nuttig zijn. Deze discussie zou meer opleveren dan een

discussion à propos du nom du chef de l'État qui variera en fonction de la partie du pays concernée. La signature électronique permet de travailler de manière rapide et à peu de frais, surtout lorsque le souverain séjourne à l'étranger. Sous le règne d'Albert II, la Défense envoyait régulièrement des vols « courrier » vers les adresses de vacances du Roi pour Lui permettre de signer des lois ou des arrêtés. Résoudre ce problème au moyen de la signature électronique permettrait de réaliser une économie énorme. La ministre s'est déclarée séduite par l'idée, mais elle trouve que cette solution doit être examinée de manière plus approfondie. M. Vanlouwe estime pour sa part que la signature électronique doit être mise en place rapidement. Il dépose à cet effet l'amendement n° 1 (doc. Sénat, n° 5-2227/2).

Mme Thibaut pense qu'il est important, pour le bon fonctionnement de l'État, d'avoir un Roi qui puisse signer les lois dans les deux langues. C'est la raison pour laquelle elle ne s'oppose pas au projet de loi à l'examen. Elle s'étonne cependant que rien ne soit prévu pour la troisième langue nationale.

L'intervenante relève par ailleurs que la solution proposée dans le projet à l'examen pour la signature des lois n'est pas celle qui avait été annoncée au départ dans la presse. Elle se demande si ce changement est le fruit d'une intervention du gouvernement.

La ministre souligne que le projet de loi à l'examen a une portée technique et qu'il règle la question du nom sous lequel le Roi signera les lois. En raison de l'abdication de S.M. le Roi Albert II, le 21 juillet 2013, il y a lieu de modifier la signature. La ministre estime ne pas être en mesure de procéder dans l'immédiat à une analyse rapide d'un éventuel système de signature électronique, tel qu'il est proposé dans l'amendement n° 1. Il faudrait pour cela examiner toutes les phases de la procédure, y compris les modalités d'archivage par exemple. Si l'on agit dans la précipitation, on risque d'être confronté ultérieurement à des problèmes juridiques liés à des questions d'informatique ou d'archivage. La ministre précise qu'elle se penchera sur la question, pas uniquement pour la signature du Roi, mais aussi pour celle des ministres et d'autres personnes.

M. Laeremans souligne que le débat d'aujourd'hui porte en fait sur une question bien plus essentielle que la simple question de la signature. Le fait de confier un pouvoir politique au premier-né d'une dynastie est non seulement curieux, mais aussi antidémocratique. En effet, dans une démocratie, le pouvoir est détenu par le peuple ou par ses élus.

La monarchie héréditaire est une source de problèmes, *a fortiori* si le monarque dispose d'un pouvoir politique, ce qui est de toute évidence encore le cas hélas en Belgique.

discussion over de naam van het Staatshoofd die zal verschillen naargelang het landsgedeelte waarin hij optreedt. De elektronische handtekening laat toe snel en goedkoop te werken, zeker als het staatshoofd in het buitenland verblijft. Zo werden onder het bewind van Albert II regelmatig vluchten vanuit Melsbroek ingelegd naar de vakantieadressen van de Koning om hem toe te laten wetten of besluiten te ondertekenen. Deze problematiek oplossen via de elektronische handtekening zou enorm kostenbesparend zijn. De minister verklaart dit idee genegen te zijn maar ze vindt dat deze oplossing verder onderzocht moet worden. De heer Vanlouwe meent dat de elektronische handtekening snel moet worden ingevoerd. Hij dient daartoe amendement nr. 1 in (stuk Senaat, nr. 5-2227/2).

Mevrouw Thibaut denkt dat het voor de goede werking van de Staat belangrijk is dat de Koning de wetten in beide talen kan tekenen. Daarom is spreekster niet gekant tegen dit wetsontwerp. Toch verbaast spreekster zich erover dat er niets bepaald is voor de derde landstaal.

Spreekster stipt ook aan dat de in dit wetsontwerp voorgestelde oplossing voor de ondertekening van wetten niet dezelfde is als oorspronkelijk aangekondigd in de pers. Spreekster vraagt zich af of die wijziging voortvloeit uit een optreden van de regering.

De minister stipt aan dat voorliggend wetsontwerp een technische strekking heeft en de namen regelt waarmee de Koning de wetten zal ondertekenen. Gelet op de abdicatie van Z.M. Koning Albert II op 21 juli 2013, dient de handtekening te worden gewijzigd. De minister meent nu geen snelle analyse te kunnen maken van een eventueel elektronische handtekening, zoals gesuggereerd door het amendement nr. 1. Dit vraagt immers een nazicht van het hele circuit, bijvoorbeeld ook van de manier waarop de archivering dient te gebeuren. Indien men nu overhaast te werk gaat, riskeert men achteraf juridische problemen, om redenen van problemen bij informatica of bij archivering. De minister zegt wel deze problematiek te onderzoeken, maar dus niet enkel met betrekking tot de handtekening van de Koning, maar ook van ministers en anderen.

De heer Laeremans stipt aan dat het voorliggende debat eigenlijk een essentiële voorwerp heeft dan een loutere handtekening. Het feit dat men politieke macht bij de eerstgeborene legt is een vreemd en ondemocratisch gegeven. De democratie legt immers de macht bij het volk of bij de verkozenen van het volk.

De erfelijke monarchie schept problemen, zeker als de monarch over politieke macht beschikt. In België is deze politieke macht helaas nog manifest aanwezig.

On aurait pu à tout le moins profiter du changement de règne pour instaurer une monarchie protocolaire, comme le veut la tendance qui se dessine dans toute l'Europe. L'intervenant cite l'exemple des Pays-Bas. La monarchie belge est la seule en Europe à jouer encore un rôle politique, et non des moindres. À titre d'illustration, l'intervenant cite les discours royaux du 21 juillet et de la Noël, qui véhiculent, eux aussi, un message politique. Ainsi, dans le discours qu'il a prononcé à la Noël 2012, le Roi est allé jusqu'à faire un rapprochement entre certains partis politiques — qui ont pourtant obtenu une large majorité en Flandre — et le populisme des années '30.

Le fait que des actes et des lois soient revêtus de la signature royale n'est pas innocent non plus, car il s'agit d'une étape fondamentale du processus politique. L'intervenant renvoie à l'épisode désastreux de la promulgation de la loi relative à l'avortement, qui a montré qu'en refusant d'apposer sa signature, le Roi pouvait contrecarrer le processus politique. Or, à l'époque, des voix se sont élevées de toutes parts pour dire clairement qu'il fallait en finir avec une procédure qui a permis au Roi de bloquer le processus législatif.

Le changement de règne auquel nous assistons aujourd'hui aurait été le moment idéal pour supprimer cette compétence et restreindre les attributions du Roi. L'intervenant y voit une occasion manquée.

Il renvoie aussi au rôle éminent que le Roi a joué lors de la formation de l'actuel gouvernement. Si le premier ministre et le président de la Chambre des représentants n'ont pas été choisis dans les rangs du plus grand parti du pays, c'est au Roi que nous le devons.

L'intervenant se dit proprement humilié par toute cette situation, surtout quand il pense à tout le battage qui a été fait autour de la promulgation des lois BHV. Le Roi a parlé des partis politiques qui ont fait preuve de courage et d'audace; quant aux autres partis, ils n'ont bénéficié d'aucune reconnaissance pour le travail parlementaire accompli et ils ont été tournés en ridicule. C'est humiliant et antidémocratique.

L'intervenant se demande d'ailleurs si la N-VA a été invitée au repas d'adieu du Roi Albert et, dans la négative, s'il faut y voir aussi un geste politique.

Il ne faut pas sous-estimer l'importance de la sanction royale; il s'agit d'un acte politique majeur.

Reste évidemment tout le débat autour de la signature proprement dite. Quelle signature le Roi apposera-t-il? Indiquera-t-il systématiquement les deux signatures ou aura-t-il le choix? Cette procédure ne risque-t-elle pas d'engendrer des coûts supplémentaires? Mieux vaudrait faire en sorte que le Roi n'ait plus à apposer de signature du tout, ce qui permettrait déjà d'éliminer cet aspect de la fonction royale.

Naar aanleiding van de troonswissel, zou men minstens de gelegenheid te baat kunnen nemen om te opteren voor een protocollair koningschap. In heel Europa gaat men immers deze richting uit. Spreker verwijst naar het Nederlandse voorbeeld. België lijkt nog het enige land te zijn in Europa waar de koning over politieke macht beschikt, en zelfs vrij vergaand. Spreker verwijst bijvoorbeeld naar de koninklijke toespraken op 21 juli en met Kerstmis, die ook een politieke boodschap inhouden. In de toespraak van Kerstmis 2012 heeft de Koning zelfs de vergelijking gemaakt van enkele politieke partijen, die nochtans een grote meerderheid behaalden in Vlaanderen, met het populisme in de jaren '30.

Ook de ondertekening van akten en wetten is niet onschuldig, aangezien dit een fundamenteel onderdeel vormt van het politieke proces. Spreker verwijst naar het debacle over de abortuswetgeving waarbij werd aangetoond dat de Koning het politieke proces kan doorkruisen door de ondertekening te weigeren. Toen werd nochtans algemeen en duidelijk gesteld dat een halt moest worden toegeeroepen aan deze procedure, waarbij de Koning het wetgevend proces kon tegenhouden.

Deze troonswissel was het uitgelezen moment geweest om deze bevoegdheid weg te nemen en het takenpakket van de Koning te verlichten. Spreker beschouwt dit als een gemiste kans.

Spreker verwijst ook naar de eminente rol die de Koning had bij de laatste regeringsvorming. Dat de grootste partij noch de premier leverde, noch de voorzitter van de Kamer van volksvertegenwoordigers, ligt aan de rol van de Koning.

Spreker voelt zich rondit vernederd door heel deze situatie, en niet in het minst door de bezegeling van de BHV-wetten met veel poeha. De Koning had het over de politieke partijen die moed en dapperheid aan de dag legden; het parlementair werk van de anderen werd niet gehonoreerd en zij werden publiek voor schut gezet. Dat is vernederend en ondemocratisch.

Spreker vraagt zich trouwens af of de NVA werd uitgenodigd op de afscheidslunch van Koning Albert of was ook dat een politiek statement?

Men mag de koninklijke handtekening niet onderschatten; dat is een zeer belangrijke politieke akte.

Blijft uiteraard het debat van de handtekening zelf. Welke handtekening gaat de Koning zetten? Steeds een dubbele handtekening of kan hij kiezen? Brengt dit geen extra kosten met zich mee? Men zou beter stellen dat de Koning helemaal geen handtekening moet zetten en ten minste reeds dat aspect van de koninklijke functie laten vallen.

M. Anciaux pense que le débat sur le rôle du Roi sort du cadre du projet de loi à l'examen. L'intervenant admet que l'on pourrait entamer une réflexion politique sur le rôle de la monarchie au XXI^e siècle et sur son caractère purement protocolaire. Dans les faits, force est cependant de constater que la fonction du Roi est déjà, dans une très large mesure, réduite à un rôle purement protocolaire. Une évolution marquante s'est produite, notamment au cours du règne d'Albert II, même si certaines adaptations constitutionnelles sont encore envisageables.

Le fait que notre Constitution reconnaisse un rôle au Souverain, à la fois au niveau du pouvoir législatif mais également au niveau du pouvoir judiciaire, n'est plus conciliable avec le rôle protocolaire de la monarchie. Des éléments tels que le droit de grâce accordé par le Roi ou la sanction des lois pourraient être revus mais cela ne sera possible que si les dispositions constitutionnelles qui règlent ces questions sont soumises à révision en fin de législature. Le projet de loi à l'examen a une portée beaucoup plus limitée.

Dans l'exposé des motifs, le gouvernement précise qu'il est nécessaire de modifier la formule pour la sanction et la promulgation des lois pour le nouveau Règne du futur Roi Philippe. Le texte néerlandais utilise les mots « *de nieuwe regering* ». M. Anciaux trouve le choix du mot « *Regering* » peu judicieux.

M. Anciaux relève en outre que le projet de loi est muet sur la manière selon laquelle le futur Roi signera les textes législatifs dans les deux langues. Quoi qu'il en soit, l'intervenant trouve que le fait que l'on ait opté pour les formules « Philippe, Roi des Belges — *Filip, Koning der Belgen* » est un signal positif par rapport aux informations parues initialement dans la presse.

Enfin, en ce qui concerne l'amendement déposé par M. Vanlouwe, M. Anciaux pense qu'une majorité des élus est favorable à l'idée d'une signature électronique. Une telle solution ne s'improvise cependant pas. Cela nécessite des adaptations techniques qui ne peuvent être réalisées à brève échéance, alors que le prestation de serment du nouveau Roi aura lieu dans quelques jours. L'intervenant demande que l'on ne remette cependant pas la question aux calendes grecques car la mise en place d'un système de signature électronique des lois présente une réelle plus-value et illustrerait la modernité de la monarchie.

La ministre se déclare entièrement disposée à présenter aux membres de la commission un exposé historique et juridique sur l'étymologie du nom de notre futur souverain et de son acte de naissance.

Voici quelques éléments marquants du point de vue historique :

De heer Anciaux meent dat het debat over de rol van de Koning buiten het bestek van het voorliggende wetsontwerp valt. Spreker geeft toe dat men een politiek debat zou kunnen voeren over de rol van de monarchie in de eenentwintigste eeuw en de zuiver protocollaire aard ervan. In de feiten moet men echter vaststellen dat de functie van de Koning nu reeds grotendeels zuiver protocollair geworden is. Er heeft een duidelijke evolutie plaatsgevonden, met name tijdens de regering van Albert II, wat niet wegneemt dat men nog een aantal grondwetsaanpassingen kan aanbrenge.

Het feit dat onze Grondwet de Koning een rol toekent, zowel op het vlak van de wetgevende macht als van de rechterlijke macht, is niet langer verenigbaar met een protocollaire rol voor de monarchie. Aangelegenheden als het recht van gratie van de Koning of het bekrachtigen van wetten kunnen worden herzien, maar daarvoor moeten de grondwetsartikelen die deze zaken regelen op het einde van de zittingsperiode voor herziening vatbaar verklaard worden. Het voorliggende wetsontwerp heeft een veel beperktere strekking.

In de memorie van toelichting legt de regering uit dat het nodig is de formulering voor de bekrachtiging en de uitvaardiging van wetten voor het nieuwe koningschap van de toekomstige Koning Filip te wijzigen. De Nederlandse tekst gebruikt de woorden « *de nieuwe regering* ». De heer Anciaux vindt de keuze van het woord « *Regering* » niet zo verstandig.

De heer Anciaux merkt ook op dat het wetsontwerp niets zegt over de manier waarop de toekomstige Koning wetteksten in de twee talen zal ondertekenen. Hoe dan ook acht spreker het een goed signaal dat men voor de formule « *Philippe, Roi des Belges — Filip, Koning der Belgen* » heeft gekozen, vergeleken bij wat eerst in de pers was verschenen.

Wat het amendement van de heer Vanlouwe betreft, meent de heer Anciaux dat een meerderheid van de verkozenen voorstander is van een elektronische handtekening. Dit vergt echter voorbereiding. Er moeten technische aanpassingen aangebracht worden die niet op korte termijn klaar kunnen zijn, terwijl de eedaflegging van de nieuwe Koning binnen enkele dagen plaatsvindt. Spreker vraagt niettemin dat men dit niet op de lange baan schuift, want een systeem van elektronische ondertekening van wetten biedt een echte meerwaarde en zou de moderniteit van de monarchie illustreren.

De minister verklaart zich graag bereid de leden te verstrooien met een historisch, zowel als een juridisch traktaat over etymologie en de geboorteakte van onze toekomstige Vorst.

Uit het historisch traktaat kan men volgende aandachtspunten onthouden :

— Le prénom Philippe vient du grec « *Philippos* », contraction de « *philos hippos* », qui signifie « ami des chevaux ». La personnalité grecque la plus célèbre qui porta ce nom et lui donna tout son prestige est le père d'Alexandre le Grand, Roi de Macédoine (IV^e siècle avant Jésus-Christ). Les trois premières lettres correspondent à la lettre grecque « *Phi* » (qui se prononce « fi »).

— C'est au XI^e siècle, par le biais d'une reine française d'origine russe, Anne de Kiev, que le nom grec a fait son apparition dans la dynastie des Capétiens, avec le premier Roi Philippe en 1060 après Jésus-Christ.

— ce nom s'est ensuite répandu chez nous, sous la forme de « Philippus » ou « Philippe », et a été porté par le comte de Flandre, Philippe d'Alsace, (XII^e siècle), et par le duc de Bourgogne (XIV^e-XV^e siècles). Ce n'est qu'en 1506, lorsque le duc de Bourgogne devient aussi roi d'Espagne, que le « F » apparaît, comme dans « Felipe ». C'est ce qui explique qu'en néerlandais, on écrit « *Filippijnen* » (les Philippines) avec un F.

— Dans la dynastie belge, le nom Philippe fait son apparition à l'époque de Léopold I^{er} qui prénomme ainsi son deuxième fils, en souvenir du père de son épouse « Louis-Philippe, Roi de France ». En 1840, Philippe reçoit le titre honorifique de comte de Flandre. Il arborera pendant un certain temps le lion des Flandres sur ses armoiries et prénommera son fils aîné Baudouin, à l'instar des premiers comtes de Flandre.

— Les Allemands et les Anglais utilisent le « Ph » tandis que les Italiens, les Suédois et les Hongrois utilisent le « F ».

— En Flandre, on trouve les deux orthographes : Philip De Winter (qui n'accepte plus que « Filip » comme seule orthographe de son prénom), Philippe Muylers et Philippe Geubels (avec « Ph »), mais aussi Filip Joos. Les souverains des siècles passés s'appelaient « Filips » (Philippe), avec un « s » à la fin.

Du point de vue juridique, la ministre pourrait fournir aux membres de la commission des précisions sur le lien entre l'acte de naissance, la signature et la mention du nom dans les actes officiels. Elle pourrait aussi dire quelques mots sur la mention du nom dans l'annuaire téléphonique, dans l'adresse *e-mail* et sur le site *Facebook*. En passant, elle tient aussi à signaler que dans le futur — et pour autant, que son projet de loi sur le double nom soit voté — le souverain aura la possibilité, à l'instar de n'importe quel citoyen de ce pays, de donner à ses enfants son propre nom de famille, celui de son conjoint ou les deux.

Mais à quelques jours des vacances parlementaires, elle ne dispose malheureusement pas d'assez de temps pour approfondir ces questions.

— De Griekse roots van de naam *Philippos*, namelijk *philos hippos*, paardenvriend, met de vader van Alexander de Grote, de koning van Macedonië, als bekendste figuur (IVe eeuw voor Christus) en diegene die de naam uitstraling gaf. De eerste letter is een Griekse *Phi* (te lezen als fi).

— De Griekse naam is via een Franse koningin van Russische afkomst in de XIe eeuw — Anna van Kiev — in de dynastie der Capetingers terechtgekomen, met de eerste *Roi Philippe* in 1060 na Christus.

— Zo is de naam ook bij ons terechtgekomen, als Philippus of Philippe, bij de graaf van Vlaanderen uit de Elzas (XIIe eeuw) of de hertog van Bourgondië (XIVe-XVe eeuw). Het is pas wanneer die hertog van Bourgondië in 1506 ook koning van Spanje wordt dat de « F » opduikt, als Felipe. Vandaar dat we de Filippijnen met een F schrijven.

— De naam in de Belgische dynastie duikt op bij Philippe, de tweede zoon van Leopold I, die genoemd is naar zijn grootvader langs moederskant « Louis-Philippe, de koning van Frankrijk ». Die Philippe krijgt in 1840 de eretitel graaf van Vlaanderen. Hij zal een tijdlang een Vlaamse leeuw in zijn wapens dragen en zijn oudste zoon Boudewijn noemen, naar de eerste graven van Vlaanderen.

— Duitsers en Engelsen gebruiken de « Ph », Italianen, Zweden en Hongaren de « F ».

— Wij in Vlaanderen hanteren de twee : Philip De Winter (die nu alleen Filip De Winter wil zijn), Philippe Muylers en Philippe Geubels (met Ph), maar ook Filip Joos. Vorsten uit het verleden noemen we Filips, met een « s » achteraan.

Juridisch zou de minister de leden kunnen onderhouden over de link tussen geboorteakte, handtekening en naamvermelding in officiële akten. De minister zou daarbij kunnen uitweiden over de vermelding in het telefoonboek, het e-mailadres en *Facebook*. Zij wil terloops vermelden dat het ook de vorst in de toekomst, zoals elke inwoner van dit land, toegestaan zal zijn — als mijn wetsontwerp over de dubbele naam zal worden gestemd — voor zijn kinderen de familienaam te kiezen bij vader of moeder, of bij beide.

De minister heeft helaas weinig tijd in deze laatste week voor het reces om hierop verder in te gaan.

M. Vanlouwe se dit déçu par les arguments avancés par la ministre car ils ne lui paraissent pas vraiment pertinents. La ministre ferait mieux de mettre son temps et son énergie à profit pour répondre de manière adéquate à la proposition qu'il a formulée à propos de la signature électronique.

L'intervenant ne nie pas qu'il est républicain, mais c'est son bon droit en démocratie. Il ne tient pas debout de désigner un chef d'État sur une base héréditaire.

Cela étant, l'intervenant veut apporter une contribution constructive en proposant l'instauration de la signature électronique, ce qui permettrait de simplifier les choses.

Il n'est pas d'accord avec M. Anciaux quand celui-ci prétend que la fonction royale revêt déjà, dans les faits, un caractère largement protocolaire, et il évoque, à l'appui, le rôle que le Roi a joué lors de la formation de l'actuel gouvernement en désignant un informateur, un formateur, un clarificateur royal et des négociateurs.

Tout le monde s'accorde globalement à reconnaître que les choses devraient évoluer, mais cela ne sont que des belles paroles.

L'intervenant renvoie lui aussi à la « mini-Question royale » que le Roi Baudouin a provoqué en 1990 en refusant de signer la loi sur l'avortement. Philippe passe aussi pour être très conservateur et catholique. Qu'advient-il s'il est amené à devoir signer une nouvelle loi sur l'euthanasie ? On a dit clairement il y a plus de vingt ans qu'une telle situation ne pouvait se reproduire.

En ce qui concerne la signature électronique, la ministre pense qu'il faut analyser les choses en profondeur. Il ne saurait être question de faire voter cette proposition au pas de charge par le Parlement, à la faveur de l'examen d'un autre projet de loi.

M. Vanlouwe déplore une nouvelle fois que ce travail d'analyse n'ait pas été fait la semaine dernière alors qu'on en avait pourtant l'occasion. Le Roi partira bientôt à l'étranger et, une fois de plus, il faudra organiser de coûteux vols « courrier ». L'intervenant craint que la discussion ne soit reportée *sine die*. Il lui semble plus important de débattre de la fonction protocolaire et de la signature électronique que de la question du double nom.

M. Anciaux relève que le préopinant a qualifié les événements de 1990 liés à la non-sanction par le Roi Baudouin de la loi sur l'avortement de « mini crise royale ». En vingt ans, les choses ont évolué. L'intervenant est convaincu que si l'on devait être confronté aujourd'hui à une situation comparable à celle de 1990, on serait face à une crise profonde et le futur Roi Philippe en est parfaitement conscient.

De heer Vanlouwe verklaart zich teleurgesteld over de argumentatie van de minister die hij niet ter zake acht. De minister zou beter tijd en energie investeren om een sluitend antwoord te geven met betrekking tot de door hem voorgestelde elektronische handtekening.

Spreker ontkent niet dat hij republikein is, maar dit is juist democratie. Het gaat niet op dat een staats-hoofd via erfopvolging wordt aangewezen.

Spreker wil echter wel een constructieve bijdrage leveren door de handtekening elektronisch te laten verlopen en dus eenvoudiger te maken.

Spreker kan niet instemmen met de bewering van de heer Anciaux dat de koninklijke rol in feite reeds is geëvolueerd tot een protocolaire functie. Hij verwijst naar de rol van de Koning bij de laatste regeringsvorming door de aanwijzing van een informateur, een formateur, een koninklijk verduidelijker en onderhandelaars.

Men gaat globaal akkoord dat er een evolutie zou moeten zijn, maar het blijft bij gekakel.

Spreker verwijst ook naar de mini-koningskwestie in 1990, waarbij Boudewijn weigerde te tekenen waardoor de wet niet in werking kon treden. Ook Filip is zeer conservatief en katholiek. Wat zal het worden bij de ondertekening van een eventuele euthanasiewet? Men heeft meer dan 20 jaar geleden duidelijk gezegd dat dit niet door de beugel kon.

Wat betreft de elektronische handtekening, meent de minister dat dit grondig moet worden onderzocht. Het is niet de bedoeling dit voorstel op een drafje door het parlement te jagen, naar aanleiding van de bespreking van een ander wetsontwerp.

De heer Vanlouwe blijft betreuren dat men van dit onderzoek de voorbije week geen werk heeft gemaakt. Men had er de gelegenheid toe. De Koning zal eerstdaags naar het buitenland vertrekken, en eens te meer zullen dure koeriersvluchten moeten worden ingezet. Spreker vreest dat de bespreking *sine die* wordt uitgesteld. Het debat over de dubbele naam lijkt hem minder relevant dan een debat over de protocolaire functie en de elektronische handtekening.

De heer Anciaux merkt op dat de voorgaande spreker het niet-bekrachtigen van de abortuswet door Boudewijn in 1990 als een « mini-koningscrisis » bestempelt. In twintig jaar is veel veranderd. Spreker is ervan overtuigd dat als een dergelijke situatie zich vandaag zou voordoen, dit een diepe crisis zou veroorzaken. De toekomstige Koning Filip is zich daar heel goed van bewust.

M. Delpérée partage entièrement le point de vue du préopinant.

M. Laeremans ne partage pas l'analyse selon laquelle notre pays évolue, dans les faits, vers une monarchie protocolaire. Il renvoie au rôle important joué par le Roi Albert II lors de la crise politique de 2010-2011. En coulisses, le rôle du Roi a été prépondérant dans la mise en place d'un gouvernement qui n'a pas de majorité au sein du groupe linguistique néerlandais.

Par ailleurs, l'intervenant rappelle sa question quant à la manière dont le Roi Philippe procédera à la signature des textes législatifs. Utilisera-t-il une seule signature ou deux signatures juxtaposées ?

M. Mahoux fait remarquer que lorsque le Roi Baudouin a refusé de sanctionner la loi libéralisant l'avortement en 1990, il ne s'est pas agi d'une mini-crise. Certes, la crise n'a pas duré longtemps mais elle était extrêmement importante car le Roi refusait de sanctionner un texte adopté à une large majorité par le Parlement. Il faut souligner que ce problème ne s'est plus posé au cours du règne d'Albert II par rapport à d'autres textes traduisant des avancées sociétales dans divers domaines. Pour le surplus, si l'on veut réformer la monarchie, cela nécessite une modification de certains articles de la Constitution. C'est dès lors au moment où l'on discutera de la liste des articles sujets à révision qu'il faudra mener le débat.

M. Delpérée pense que la crise du 3 avril 1990 a eu une conséquence claire au niveau politique: lorsqu'une loi a été adoptée dans les deux Chambres et que le gouvernement présente le texte au Roi, Celui-ci doit le signer. Tel est l'état des réalités constitutionnelles et politiques actuelles. L'intervenant pense que le Roi Albert II a suivi cette doctrine depuis vingt ans et on ne voit pas pourquoi son successeur ne suivrait pas la même ligne.

La ministre répond que comme n'importe quel Belge, le Roi a le droit de choisir la manière dont Il signe des documents. L'intervenante rappelle que le projet de loi à l'examen vise uniquement à assurer la sécurité juridique mais que le législateur n'a pas à fixer la manière dont une personne doit procéder à la signature d'un acte.

IV. VOTES

L'amendement n° 1 de M. Vanlouwe est rejeté par 9 voix contre 4.

L'ensemble du projet de loi est adopté par 9 voix contre 1 et 3 abstentions.

De heer Delpérée is het volledig eens met de voorgaande spreker.

De heer Laeremans is het niet eens met de stelling dat ons land in de feiten naar een protocolaire monarchie evolueert. Hij verwijst naar de belangrijke rol die Albert II gespeeld heeft tijdens de politieke crisis van 2010-2011. Achter de schermen heeft de Koning een doorslaggevende rol gespeeld in de totstandkoming van een regering zonder Vlaamse meerderheid.

Spreker herhaalt ook zijn vraag over de manier waarop Koning Filip wetteksten zal ondertekenen. Zal hij één handtekening plaatsen of twee naast elkaar ?

De heer Mahoux merkt op dat het méér dan een mini-crisis was toen Koning Boudewijn in 1990 geweigerd heeft de abortuswet te ondertekenen. De crisis heeft weliswaar niet lang geduurd maar het feit dat een Koning weigerde een tekst te ondertekenen die door een ruime meerderheid in het Parlement was aangenomen heeft een grote impact gehad. Spreker benadrukt dat dit probleem zich tijdens de regering van Albert II niet meer heeft voorgedaan met andere wetten die maatschappelijke evoluties in verschillende domeinen vertolkten. Als men de monarchie wil hervormen, moeten overigens een aantal Grondwets-artikelen gewijzigd worden. Het debat hierover moet dus worden gevoerd op het ogenblik dat men de lijst van herzienbare artikelen bespreekt.

De heer Delpérée meent dat de crisis van 3 april 1990 een duidelijk politiek gevolg heeft gehad: wanneer een wet door beide Kamers is aangenomen en door de regering wordt voorgelegd aan de Koning, moet hij die tekenen. Dat is de constitutionele en politieke realiteit vandaag. Spreker stelt vast dat Koning Albert II dit beginsel twintig jaar lang heeft toegepast en hij ziet niet in waarom zijn opvolger daarvan zou afwijken.

De minister antwoordt dat net als iedere andere Belg, de Koning het recht heeft om te kiezen op welke wijze hij documenten ondertekent. Spreekster herinnert eraan dat het voorliggende wetsontwerp tot doel heeft de rechtszekerheid te waarborgen, maar dat het niet aan de wetgever is om te bepalen hoe iemand een document moet ondertekenen.

IV. STEMMINGEN

Amendement nr. 1 van de heer Vanlouwe wordt verworpen met 9 stemmen tegen 4.

Het wetsontwerp in zijn geheel wordt aangenomen met 9 stemmen tegen 1 stem bij 3 onthoudingen.

À l'unanimité, la commission a décidé de faire confiance au rapporteur.

Le rapporteur,
Francis DELPÉRÉE.

Le président,
Alain COURTOIS.

*
* *

**Le texte du projet adopté par la commission
est identique au texte du projet
transmis par la
Chambre des représentants
(voir le doc. Chambre, n° 53-2911/3 — 2012/2013).**

De commissie beslist eenparig vertrouwen te schenken aan de rapporteur voor het opstellen van dit verslag.

De rapporteur,
Francis DELPÉRÉE.

De voorzitter,
Alain COURTOIS.

*
* *

**De door de commissie aangenomen tekst
is dezelfde als die van het door
de Kamer van volksvertegenwoordigers
overgezonden ontwerp
(zie stuk Kamer, nr. 53-2911/3 — 2012/2013).**